

M. Hamelin était marié à une de ses petites filles, et M. Robert est son petit-fils ; sa mère était sa fille.

Madame Sanguinet est âgée de 90 ans ; elle est sourde, mais elle a toute son intelligence, et sa mémoire est encore bonne.

La somme de \$300 n'a pas été donnée en entier ; un certain montant est resté à la banque pour être remis en temps opportun.

* * *

ARTISTIQUE.—Les sociétés musicales de Québec travaillent en ce moment à la préparation d'une grande démonstration, qui aura lieu dans les premiers jours d'octobre prochain, à l'occasion de la visite à la vieille cité de Champlain de plusieurs célébrités artistiques étrangères. Cette solennité aura lieu au *Skating*, rue Saint-Louis, avec un très grand éclat.

NOS GRAVURES

M. Joseph-Ignace Kraszewski

Si l'on vous montrait, cher lecteur, cet homme petit de taille, voûté, avec la figure fine et intelligente, mais homme émacié par le travail ; et si l'on vous disait que c'est une des célébrités de notre siècle, vous ne le croiriez peut-être pas ? Et pourtant ce n'est que la vérité.

Regardez bien cet homme, car, si plus de cinquante ans de travail incessant n'ont pas épuisé l'énergie et la vivacité de son esprit, sa santé fortement éprouvée l'obligea de chercher, sous le ciel clément du midi de notre chère France, la réparation des forces usées par un rude labeur d'un demi-siècle, par un labeur de géant !

M. Joseph-Ignace Kraszewski, historien, littérateur et poète polonais, né à Varsovie, le 28 juillet 1812, fit ses études à l'Université de Wilna et compléta son éducation par de profondes études et de longs voyages.

A dix-huit ans, il débuta en littérature par un roman dont le titre seul était une révélation pour ce temps : "Le Grand Monde d'une petite ville."—C'est un roman réaliste (en 1831) mais réaliste du meilleur aloi, et qui annonçait un écrivain d'une rare sagacité et doué d'un talent d'observation extraordinaire pour son âge et pour l'époque.

Il a justifié et dépassé, ensuite, toutes les espérances de ses compatriotes. D'une fécondité sans pareille, il a publié plus de 300 volumes : romans, poésies, histoire, archéologie, arts et philosophie, sans compter sa correspondance volumineuse et multiple et des articles pour tous les journaux polonais ; ce qui pourrait fournir la matière de plus de 200 autres volumes.

Un seul fait donnera la mesure des ressources prodigieuses de cet esprit et de l'activité de cet écrivain. Habitant de la campagne en Pologne, et ayant fondé une *Revue*, il en a été le rédacteur en chef, et presque le seul rédacteur, pendant huit ans, et cela à la distance de deux cents lieues de Wilna où elle s'imprimait. Ceux qui sont du métier comprendront, facilement, quelles étaient les difficultés qu'il a eu à vaincre pour continuer une œuvre de cette nature.

Disons que l'*Athénéeum* était une revue considérable et très considérée.

Nous ne citerons ici que quelques-uns de ses innombrables ouvrages.—Comme romans : le *Grand Monde d'une petite ville* ; le *Monde et le Poète* ; le *Démon et la Femme* ; *Sous le ciel d'Italie* ; littérature : *Etudes littéraires* et les *Nouvelles Etudes littéraires* ; *Voyage à Odessa* ; *Voyage en Pologne et en Lithuanie* ; *Souvenir de Volhynie et de Lithuanie* ; histoire : *Histoire de Vilna et de Lithuanie* ; poésie : *Anafielas*, une grande composition épique, embrassant les trois grands cycles de l'histoire de Lithuanie, païenne, chrétienne et conquérante, où il a fait preuve non seulement d'un versificateur habile et puissant, mais d'un écrivain doué d'un *sentiment poétique* le plus élevé, dans le sens que l'on attache à ces mots chez les Slaves.

Ces travaux se terminent, aujourd'hui encore, par la grande série de ses romans historiques, chefs-d'œuvre de composition et de la plus vaste érudition, dont l'incomparable roman : *Le vieux Fabliau*, forme l'introduction attachante et des plus instructives.

Enfin, avec cette devise : *Nulla dies sine labore*, il ne laisse jamais tomber sa plume. Ici même, vous le trouverez, couvrant ses petits carrés de papier d'une écriture déliée et rapide comme sa pensée. Tout récemment il a fondé à Lemberg, avec le concours de quelques amis, une œuvre éminemment nationale et bienfaisante, la publication des bons Livres pour l'instruction du peuple, sous le titre touchant : *La Mère* (Macurz).

On peut dire, sans blesser sa modestie, que, par ses écrits, il a élevé et instruit les deux générations successives. Placé au milieu d'un pays asservi par l'étranger, d'un pays n'ayant plus d'instruction et d'enseignement national ; privé absolument de toute étude, même élémentaire, de son histoire, Kraszewski, par ses œuvres, a su ériger une chaire publique de cet enseignement, en langue polonaise, là où l'une et l'autre ont été exclus du droit public... Il enseigna l'histoire, merveilleux

conteur, avec un talent supérieurement doué, et sachant toujours indiquer le point le plus saillant, le plus édifiant, de la vie nationale.—C'est à l'occasion de son récent séjour à Paris que nous voulions publier le portrait de M. Kraszewski. Nous apprenons par dépêches qu'il vient d'être arrêté, à son passage à Berlin, comme espion politique ; quoique rien ne le justifie, paraît-il, cette arrestation, ce portrait devient d'une grande actualité. Nous espérons que le célèbre écrivain sera bientôt relaxé et pourra reprendre avec le chemin de son pays le cours de ses intéressants travaux littéraires.

Mgr Guilbert

Mgr Guilbert, qui vient d'être nommé à l'archevêché de Bordeaux, en remplacement de Mgr Donnet, décédé, est âgé de soixante-et-onze ans. Après avoir reçu les ordres en 1836, il a été successivement supérieur du séminaire de Mortain, évêque de Gap, puis d'Amiens. C'est en 1879 qu'il a pris possession de ce dernier siège, qu'il n'aura occupé que trois ans et demi, comme on voit.

Mgr Guilbert n'est pas seulement un prélat très distingué, plein de zèle et de circonspection, c'est encore un écrivain ecclésiastique dont le mérite est reconnu. Son principal ouvrage est intitulé : *la Divine synthèse ou l'exposé au double point de vue apologétique et pratique de la religion révélée*. Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

Mgr Guilbert est officier de la Légion d'honneur.

La Culotte déchirée

Oh ! le mauvais sujet qui se cache sous le manteau de la vieille cheminée de grand'mère, pendant que celle-ci enfle péniblement l'aiguille qui l'aidera à réparer l'affreux désastre de sa culotte. Au lieu de marcher paisiblement pour aller à l'école et en revenant, on se roule sur les tas de cailloux, on grimpe dans les arbres, on se bat, et aux lambeaux déjà recousus s'ajoutent d'autres lambeaux. Si encore on avait le rechange ; mais la chaumière est pauvre, car dans l'âtre brûlent quelques branches rapportées du bois voisin : il faut donc, mauvais garnement, se passer de votre *indispensable* pendant qu'on le raccommode. Je comprends votre honte, du reste, grâce au talent du peintre qui vous a si fidèlement rendu en simple appareil, des milliers de curieux ont défilé derrière vous et devant votre grand'mère ; ils l'ont plainte et se sont moqués de vous : "Oh ! le mauvais sujet, oh ! le mauvais garnement." Nous ajouterons, nous : Oh ! le bon tableau ; gravons-le, il amusera nos abonnés.

Plaisirs d'été

Nous sommes aux environs de Paris et on le devinerait rien qu'à l'élégance de la longue yole aux revêtements d'acajou ; au loin, la Seine s'enfuit, large et tranquille, dans un paysage découvert, dont le ciel et l'eau sont les seuls horizons ; sur une rive plus ombreuse, une famille a choisi sa place au milieu d'un bouquet d'arbres ; le père qui goûte les joies de la pêche à la ligne, la mère et l'enfant lui tiennent compagnie ; c'est bien là le dimanche des habitants de la capitale.

Puis, au premier plan, s'éloignant du bord et regardant le joli groupe familial, un canotier et sa compagne, lui, dans le costume traditionnel, elle, dans une toilette aux fraîches couleurs, manœuvrant les rames avec l'adresse facile de l'habitude ; tout cela dans une tonalité gaie et heureuse, avec des notes de lumière heureusement choisies, avec des finesses exquises dans les transparences variées des arbres et de la rivière, avec un je ne sais quoi d'ensoleillé qui enveloppe les gens et les choses, et donne à l'ensemble le charme de la grâce aimable et distinguée.

LES FEMMES DÉCORÉES

On lit dans la *Petite Presse*, de Paris, du 14 juillet dernier :

A propos de la promotion de Mme Frary-Gross dans la Légion d'honneur, il nous a paru intéressant de rechercher toutes les chevalières de l'ordre, vivantes en ce moment.

Voici la liste complète, depuis la mort de la sœur Rosalie :

1^o Mme Abicot, femme du maire de la commune d'Oison (Cher), décorée en 1862 pour avoir défendu la mairie contre plusieurs hommes armés ;

2^o Mlle Dussouilliet, en religion sœur Sainte-Hélène, supérieure de l'hospice de Jouarre (Seine-et-Marne), 1882, pour avoir donné des soins aux malades pendant une terrible épidémie ;

3^o Mlle Chagny, en religion sœur Barbe, supérieure de l'hôpital de la Grave, à Toulouse, 1852, pour dévouement et charité envers les malades durant de longues années ;

4^o Mme Massin, en religion sœur Jeanne-Claire, supérieure des filles de la Trinité, à Compiègne, 1852, pour soins donnés aux malades atteints de typhus ;

5^o Mlle Berthe Rocher, fondatrice d'un hôpital au Havre ;

6^o Mlle Rosalie, dite Rosa-Bonheur, artiste-peintre, décorée en 1865 ;

7^o Lady-Pigolt, décorée par M. Thiers pour son dévouement aux blessés, 1872 ;

8^o Sœur Perrin, à Toulouse, en récompense de son dévouement pour les inondés, 1875 ;

9^o Mme Lefèvre, en religion sœur Onésime, supérieure des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, à la Martinique, 1875, pour s'être dévouée pendant plus de 35 ans en soignant les infirmes pauvres et les malades ;

10^o Mlle Juliette Dodu, décorée par M. Thiers, 1876, pour sa conduite héroïque pendant la guerre franco-prussienne ;

11^o Mme Frary-Gross, directrice de l'ambulance de l'Hôtel-de-Ville de Paris, en 1870, en récompense des services rendus aux blessés.

HISTOIRE DE FANTOMES

Le temps est sombre. La pluie tombe fine et serrée ; une de ces pluies glaciales de décembre. Un cavalier, enveloppé dans un épais manteau, monte au pas de son cheval la rude côte qui mène au manoir de Kerpezdron.

Qu'y va-t-il faire ? Ne connaît-il donc point la terrible légende qui glace de terreur les plus braves lorsqu'ils aperçoivent la silhouette du vieux castel se profiler sur le ciel ? Ne sait-il donc point que depuis la mort du dernier Kerpezdron les génies infernaux hantent la demeure seigneuriale ?

Arrête-toi, téméraire, ne frappe point à cette porte redoutable, Satan est là derrière prêt à saisir la proie que le hasard lui envoie.

Peut-être ignorait-il tout cela, ou peut-être le dédaignait-il ; mais quoi qu'il en soit, le cavalier venait de mettre pied à terre, et la cloche résonnait sous sa main d'une façon impérieuse.

Le gardien (un ancien intendant de la famille Kerpezdron) vint lui ouvrir.

—Je suis le frère de la comtesse de Kerpezdron, dit le cavalier, et je viens passer quelques jours en ce manoir. Mets mon cheval à l'écurie et conduis-moi dans mes appartements.

—Monseigneur n'y songe pas, répondit l'intendant qui se mit à trembler.

—Qu'est-ce à dire, drôle, tu refuses ?

—Non, Monseigneur, mais Monseigneur n'ignore pas que le château est habité par des revenants...

—Fadaïses que tout cela ! Allons, imbécile, donne-moi les clefs, soigne mon cheval et prépare le souper ; je visiterai moi-même le château et saurai me passer de tes visites.

La nuit était crue : la pluie avait cessé, mais de gros nuages noirs, poussés par un vent d'ouest, indiquait que l'accalmie ne serait pas de longue durée. Les girouettes tournaient en grinçant sur leurs tiges rouillées. Courbée sous l'effort de la tempête, la cime dépeuplée des grands arbres s'inclinait en gémissant vers la terre.

Le comte prit le flambeau des mains de l'intendant qui l'avait accompagné, et dont il entendait les dents claquer de terreur.

—Va-t-en, lui dit-il.

Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois et s'entuit à toutes jambes dans la direction des écuries.

Gaston de Kerpezdron, capitaine aux gardes françaises, qui, toute sa vie avait guerroyé et venait d'assister à l'héroïque journée de Fontenoy, n'était pas homme facile à effrayer. Il traversa le vestibule et pénétra dans la salle des gardes. Le bruit de ses bottes éperonnées retentissant sur les dalles sonores, troublait seul le silence de mort qui régnait dans l'immense demeure.

Puis il gravit le grand escalier de pierre et entra dans la galerie où se trouvaient rangés, suivant la date de leur mort, tous les Kerpezdron, ses ancêtres.

Il examinait les portraits, quand soudain il lui sembla qu'une de ces figures le regardait d'une étrange façon, et semblait sortir hors de son cadre comme pour le punir de l'audacieux sacrilège qu'il commettait en quelque sorte. Tout autre que lui se fût enfui, mais tenant à s'assurer s'il était le jouet d'une illusion ou s'il était en présence d'une réalité, il s'approcha du tableau et reconnut qu'il était appliqué sur la porte par laquelle il venait d'entrer et qu'il avait négligé de refermer complètement. Le vent s'engouffrant dans les salles avait fait remuer lumière et tableau, et avait produit cet effet d'optique.

Le comte, continuant son inspection, pénétra dans la chambre à coucher dont il sonda les boiseries avec le pommeau de son épée. Il ne reconnut rien d'anormal, et, probablement satisfait du résultat de ses investigations, il retourna vers le bâtiment où logeait l'intendant :